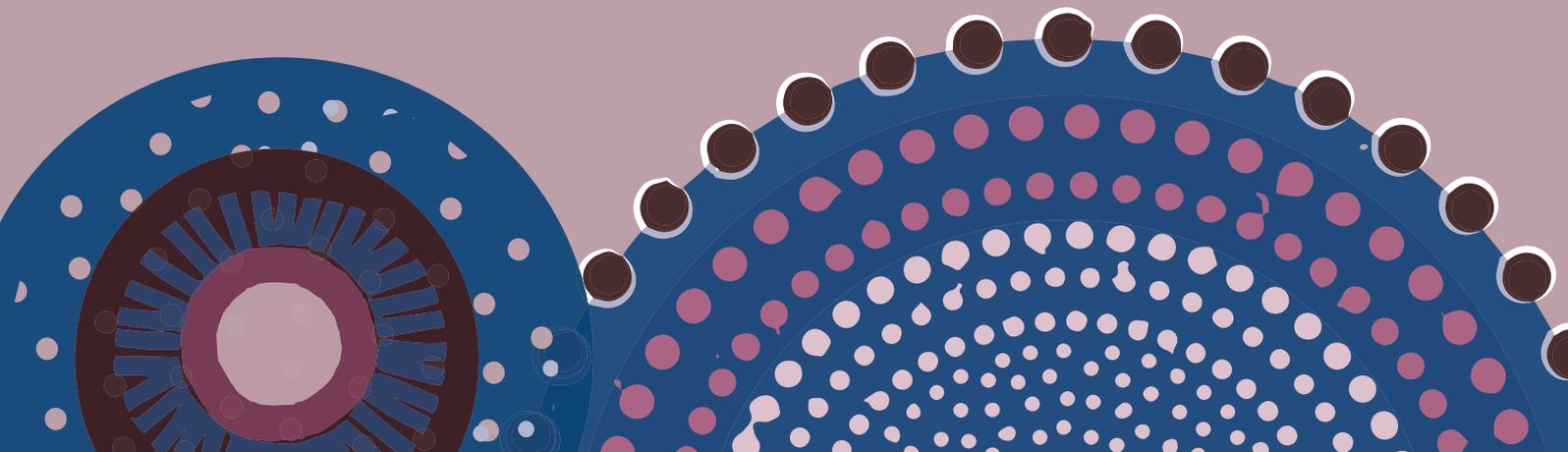


# CHAPITRE 5 :

## KAYA



# FICHE OUTILS

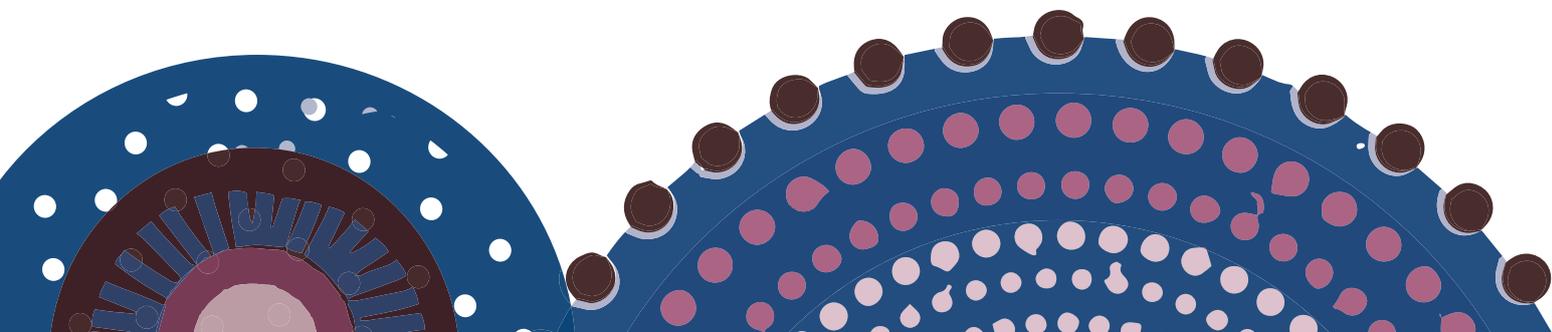
## 5 - KAYA

### Concepts abordés :

- Le libre arbitre
- Les responsabilités
- L'empathie
- L'égalité homme / femme
- La tradition
- L'entraide

### Questions/Exercices :

- Avez-vous d'autres exemples de personnes avec des vies imposées ?
- Quel intérêt peut-il y avoir de diriger à plusieurs ?
- En quoi les choix de Kaya feront-ils de lui un bon chef de village ?
- Que pensez-vous de la place d'une femme au conseil du village ?
- Donnez les qualités que vous rechercheriez pour choisir vos conseillers.
- Expliquez ce que cherche à percevoir le conseil à travers chaque épreuve.



Imaginez que, dès votre naissance, chaque jour de votre vie est déjà écrit, choisi et pensé à votre place. Chaque décision est décidée par un conseil. On vous dit quoi faire, comment vivre, comment réfléchir. Chacun de vos mouvements est surveillé et vous vous devez de montrer l'exemple à chaque minute qui s'écoule.

C'était la vie que Kaya avait toujours connue. Il était né fils du chef du village. Et pas de n'importe quel village. À Tiébélé, le chef du village était aussi considéré comme un des rois du Burkina Faso. Son père, sa majesté Poawê, était connu dans tout le pays. C'était un nom de couronnement signifiant « le dieu des chefs ». En choisissant ce nom, il plaçait son règne sous la protection de la divinité des chefs coutumiers Kasséna. Kaya réfléchissait souvent au nom qu'il choisirait pour succéder à son père. Depuis tout petit, il s'était habitué à rester assis auprès de lui quand, au même moment, les autres enfants jouaient, insouciant, au ballon. Puis, il avait appris à rester calme, debout derrière le conseil, alors que les autres jeunes dansaient, riaient... Et maintenant qu'il était en âge de s'intéresser aux filles, voilà qu'il passait tout son temps à imaginer quel roi il voulait être. Il n'avait pas l'impression de subir sa vie. Il comprenait l'incroyable privilège qu'il avait. Seulement, certains instants, il rêvait aussi d'un peu plus de liberté.

À ses quatorze ans, on le prépara à passer les épreuves « du pouvoir ». C'était la tradition. Sa filiation lui donnait le droit de prétendre au titre de chef, mais lors de ces épreuves, les autres jeunes du village se confrontaient à lui pour qu'il puisse aussi prouver qu'il en était digne. Il pourrait, ensuite, choisir les plus braves d'entre eux pour siéger au conseil à ses côtés. Fallait-il encore qu'il arrive vainqueur... Les épreuves comportaient de nombreuses difficultés et il fallait faire preuve à la fois d'intelligence, de force, de courage et de logique.

La première épreuve consistait à passer une semaine seul dans la savane, sans eau ni nourriture. Le but était de démontrer qu'on pouvait se débrouiller loin du confort du village et trouver comment survivre dans un milieu hostile et pauvre. Kaya avait déjà passé à plusieurs reprises des jours reclus afin de s'y préparer. Il savait comment trouver du manioc, connaissait les points d'eau des alentours. Il repérait rapidement les différents bruits d'animaux. Il était très habile pour se cacher, monter aux arbres. Il avait aussi habitué son corps à dormir peu, en saccade, afin d'être vigilant le plus souvent possible. Plusieurs jeunes avaient abandonné dès les trois premiers jours de l'épreuve. Ils n'avaient été que deux à finir la semaine et cela avait mis Kaya en confiance.

La deuxième épreuve était basée sur la force et l'endurance. Chaque adolescent se voyait attribuer un sac rempli de cailloux et une jarre d'eau. Il fallait parcourir dix kilomètres le plus rapidement possible, le sac de cailloux sur le dos, en renversant un minimum d'eau contenue dans la jarre. Évidemment, le parcours était semé d'embûches. Il fallait passer en dessous de troncs d'arbre, grimper des palissades, ramper sous des cordes. C'était épuisant physiquement et mentalement. Kaya sentait ses jambes trembler d'épuisement. Il savait qu'il atteignait ce moment où seul le mental pouvait continuer de le faire avancer.

Abandonner ? Pour faire quoi d'autre ? Toute sa vie consistait à devenir le futur chef. Il ne savait penser qu'à travers cela. L'échec était donc inenvisageable. À bout de force, il entamait le dernier kilomètre lorsqu'il vit son ami d'enfance tomber de fatigue. Issa était comme un frère pour lui et il le voulait à ses côtés au conseil. C'était un garçon plein d'esprit, d'une

intelligence remarquable lorsqu'il s'agissait de gérer l'urbanisme du village. Il était hors de question qu'il échoue aujourd'hui. Il prit son ami par la main et lui dit qu'ils marcheraient ensemble jusqu'à la ligne d'arrivée, peu importe s'ils ne parvenaient pas à être premiers. Il refusait d'être le genre de chef qui abandonne les gens sur son passage pour sa propre gloire. Deux jeunes passèrent devant eux et, les voyant bras dessus, bras dessous, firent demi-tour. Ils se placèrent juste derrière eux, puis se mirent aussi à marcher doucement. Vint encore un autre, qui fit exactement la même chose. En silence. Les mots n'étaient pas utiles. Chacun savait le sacrifice que faisait Kaya à ce moment-là et tous voulaient le soutenir dans cette générosité. Ils passèrent la ligne d'arrivée ensemble. Ils furent acclamés par l'ensemble du village.

Ce soir-là, Kaya s'endormit paisiblement malgré la douleur qui parcourait chacun de ses muscles. La victoire n'était pas encore acquise ! Le lendemain promettait une nouvelle épreuve tout aussi dure. Il avait vu son père plus tôt dans la soirée, mais celui-ci ne lui avait dit mot. Au fond de lui, il était fier d'avoir réagi ainsi. Seulement, cela n'était peut-être pas perçu de la même façon par le conseil. Peu importe, il valait mieux être en accord avec sa conscience que de gagner en se sentant honteux.

Au petit matin, les sages rassemblèrent les jeunes du village toujours en lice sur la place centrale. Ils donnèrent à chacun un thème philosophique. Ils avaient deux heures pour préparer un discours afin de convaincre l'ensemble du conseil du bien-fondé de leur pensée. Kaya avait comme thème : « La liberté humaine est-elle limitée par la nécessité de travailler ? ».

Ironie du sort ou les sages savaient-ils ce qui le tourmentait au plus profond de lui ? Une heure passa et sa feuille restait désespérément blanche. La panique commençait à le gagner. Certains hommes n'étaient peut-être pas faits pour profiter de moments de liberté. Leur sacrifice permettait aux autres d'en profiter. Mais pouvait-on être un bon roi si, au fond de soi, on était malheureux ? D'un autre côté, comment demander des efforts aux villageois par temps dur si le roi lui-même jouissait de moments de plaisir et d'oisiveté ? Il ne savait comment s'en sortir... Cette question le mettait en réelle difficulté.

Issa vint s'asseoir à côté de lui et lui dit :

— Tu sais, beaucoup de choses nous sont imposées pour le bien du groupe. Mais, hier, tu as fait ton propre choix. Personne ne t'a demandé de venir m'aider. Ton cœur l'a décidé.

— Être libre d'aimer... Être libre de choisir mes amis... Tu as raison, répondit Kaya. Beaucoup de choses ne sont pas en lien avec le travail et sont de vrais choix propres à chacun. Mais, est-ce seulement cela la liberté ? avoir la possibilité de faire des choix ?

— La liberté est là où tu veux la voir, poursuivit son ami. Ton père passe beaucoup de temps au travail parce qu'il tient à être au courant de chaque décision prise par le conseil. Peut-être que tu accepteras de faire plus confiance et de déléguer certaines tâches.

— Évidemment ! s'exclama Kaya. J'ai toute confiance en toi et envers les autres. Il y a nombres de sujets sur lesquels vous êtes bien plus compétents que moi. Je ne me permettrais pas de venir contrôler votre travail.

– Tu seras roi, dit doucement Issa. Tu seras au-dessus de tous. Peu importe ton comportement, nous serons obligés de nous y soumettre.

– Eh bien, je refuse d'être ce genre de roi ! s'énerva Kaya. Vous ne serez pas en dessous de moi, mais à mes côtés. Et nous ferons en sorte, tous ensemble, de prendre soin de Tiébélé.

– Tu viens de trouver ta propre liberté, mon ami, dit Issa, le sourire aux lèvres.

Kaya remercia son ami. Il savait enfin comment aborder son thème. Il rejoignit les anciens une fois le temps écoulé. Il proposa un discours sincère rempli de sagesse et de doutes. Il savait que la vie avait encore beaucoup à lui apprendre, mais il se devait de défendre d'ores et déjà ses convictions. Celles-ci évolueraient sûrement au fil du temps, s'étofferaient ou se renforceraient. Le conseil fut impressionné par son humilité et son intégrité. Il n'avait jamais été à l'aise pour se livrer, pour exprimer ses propres pensées. Mais demandait-on un surhomme comme chef de village ? Personne n'était parfait. Reconnaître ses failles était une grande preuve de maturité. Asseoir ses positions aussi.

La dernière épreuve approchait enfin ! Kaya n'avait plus qu'une envie : que cela se termine. Il lui paraissait surréaliste que son avenir entier repose sur une seule et unique semaine. S'il devenait chef, il modifierait cela. Les épreuves seraient plus espacées. Elles prendraient en compte le mérite et la régularité. Tout le monde pouvait avoir ce que l'on appelle « un jour sans ». Cette semaine ne laissait pas de place pour cela. C'était injuste. Kaya détestait l'injustice.

Le matin de la dernière épreuve, il se retrouva confronté au choix le plus difficile de sa vie. Son petit frère était malade. Ses parents devaient assurer leurs tâches quotidiennes. Devait-il faire passer sa famille avant son envie de réussir premier ? Son père ne serait-il pas déçu s'il restait à la maison ? Le serait-il s'il décidait de partir en laissant son frère seul à la maison ? Ce sont les pleurs de ce dernier qui finirent par avoir le dessus. Kaya s'assit à côté de lui, au bord du lit, pour lui raconter une histoire afin de l'apaiser. Depuis qu'il était né, ils avaient une relation particulière. Il avait souvent été le seul à pouvoir calmer ses pleurs, ses colères. Il devait d'ailleurs régulièrement surveiller qu'il ne soit pas en train de le suivre quand il savait qu'il allait sur des chantiers dangereux. La mère de Kaya avait beau garder un œil dessus, Madi était un petit garçon malin et rapide. Il trouvait toujours un moyen d'échapper à sa vigilance. Kaya aimait passer du temps avec lui et prenait déjà à cœur de lui transmettre sa jeune expérience de la vie.

Un peu plus tard dans la matinée, sa mère revint chercher Madi. Ne le voyant pas la rejoindre, elle s'était inquiétée. Quel ne fut pas son choc quand elle vit Kaya toujours présent chez eux !

– Ton épreuve, mon fils ? interrogea sa mère. Cela devrait déjà être en cours.

– Je le sais... répondit Kaya. Seulement, Madi est malade et je ne voulais pas le laisser seul. Vous étiez déjà partis lorsqu'il s'est senti mal. Il m'a fallu faire un choix.

– Va vite les rejoindre ! s'empressa de répondre sa mère. Explique aux anciens ta mésaventure et demande-leur de passer l'épreuve.

– Ce n'est pas une mésaventure, répliqua sèchement Kaya avant de partir. Mon frère avait besoin de moi.

Lorsqu'il arriva auprès du conseil, l'épreuve venait de se terminer. C'était Issa qui l'avait remportée. Il était fier de son ami. Au fond de lui, il était un peu triste de ne pas avoir pu être là lui aussi, mais il savait qu'il avait pris la bonne décision. Il préféra ne rien dire au conseil et seulement s'excuser de son absence. Quelque peu étonnés de cette situation, ces derniers prirent la décision de se rassembler le soir même pour discuter entre eux.

Le lendemain soir, le conseil rendit son verdict :

– Cette année, nous avons la chance d'être entourés de beaucoup de jeunes avec de nombreuses qualités, prononça son père devant tout le village. Nous sommes particulièrement fiers de deux d'entre eux. Chacun à leur manière, ils ont su prouver leur courage, leur force, leur intelligence, leur bienveillance. Ils ont su faire passer le collectif avant leur propre ambition. Ils ont su choisir l'amour avant leur intérêt. Kaya, mon fils, viens à mes côtés. Issa, fils d'Otto, joins-toi à nous. Je suis fier de vous, le conseil entier est fier de vous ! Nous sommes sereins de savoir le village entre vos mains lorsque nous ne serons plus.

Kaya était tellement heureux d'avoir réussi ce rite de passage ! Une part de lui sentait le poids des responsabilités arriver, l'autre était confiante pour la suite. Issa serait là. Les autres membres du conseil aussi. Depuis tout petit, il n'avait jamais pris en compte que le village ne se dirigeait pas seul. Il serait certes le roi à qui revient l'ultime décision, mais seulement lorsque le conseil ne serait pas en mesure de rendre un verdict, ce qui n'arrivait que très rarement.

Les semaines qui suivirent, Kaya demanda au conseil si Issa ainsi qu'Hamidou et Samira pouvaient désormais suivre les cours avec lui afin d'être les plus aptes possible lors de la passation de pouvoir. Son père fut d'abord surpris de la demande de son fils, car c'était la première fois qu'une femme était proposée pour faire partie du conseil. Elle n'avait pas participé aux épreuves, on ne savait donc pas ce qu'elle valait. Et puis, ne serait-elle pas trop occupée plus tard à élever ses enfants ? Kaya répondit qu'elle ne le serait pas plus qu'un homme, puisque l'éducation devait venir des deux parents. Le conseil resta silencieux. Décidément, ce jeune était brillant. Ils devaient lui laisser de la place pour évoluer. C'est ainsi que les sages du village acceptèrent sa requête. Le groupe d'amis devint inséparable et c'est sans préjugés que, quelques années plus tard, ils vinrent nous accueillir à bras ouverts.